

Le climat n'attendra pas

L'ECHO - Vincent Georis - 08 août 2019

Extraits

l'article complet est disponible pour les abonnés à l'Echo

<https://www.lecho.be/opinions/edito/le-climat-n-attendra-pas/10152228.html>

Le réchauffement menace notre alimentation.

Avant même la publication du dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat (Giec), le président du Brésil Jair Bolsorano et celui des Etats-Unis, Donald Trump, l'ont balayé du revers de la main. Le Brésil, abritant le "poumon du monde", et les Etats-Unis, son plus gros enfumeur, se sont retirés depuis des mois de la lutte contre le réchauffement climatique. Comment 170 scientifiques, climatologues, physiciens et biologistes, osent-ils, dans ce rapport de 1.200 pages publié ce jeudi, contredire ces deux brillants cerveaux ?

Trêve de plaisanterie. Il est question ici de la **sécurité alimentaire des 8 milliards d'êtres humains**. De vous, de nous. De l'agriculture. De la vie.

Selon ce rapport, un quart des terres émergées ont été dégradées par l'agriculture intensive et la déforestation. À ce rythme, la planète sera épuisée à la fin du siècle.

Pour sortir de l'impasse, il n'existe aucune solution unique. Aucun miracle. Restaurer la forêt, la reboiser, permettra de lutter contre le réchauffement, en augmentant la surface d'absorption de CO₂. Mais un reboisement excessif, tout comme un recours exagéré aux bioénergies, entraînera une perte de surface agricole.

Le Giec ouvre la voie vers un bouquet de solutions. Elles concernent tout le monde, le citoyen, l'investisseur, l'agriculteur, le chef d'État. Elles généreront de l'emploi, pour autant qu'elles soient équilibrées et réalistes.

L'idée n'est pas de tétaniser les gens par un discours catastrophiste, mais de changer de direction pour offrir au monde un avenir. Qu'elle soit de droite ou de gauche, seule une classe politique responsable et capable de **se fixer des objectifs contraignants** y parviendra, comme ce fut le cas du protocole de Kyoto en 2001, seul accord ratifié à ce jour ayant fixé une réduction obligatoire du CO₂.

Depuis lors, les dirigeants, qu'il s'agisse de l'Union européenne ou de la Belgique, n'ont conclu que des accords non-contraignants. Pratique, mais **cosmétique et inutile** pour arrêter le réchauffement.

Le réchauffement climatique met en danger la sécurité alimentaire mondiale

Comment la gestion des terres agricoles contribue-t-elle au réchauffement climatique? Et comment peut-elle le combattre? Un nouveau rapport du Giec, diffusé ce jeudi, fait le point sur la manière d'assurer la sécurité alimentaire mondiale malgré le réchauffement climatique.

Un mode d'exploitation des terres agricoles associant des arbres et des cultures ou de l'élevage.

On se souvient du rapport du Giec sur l'objectif de **contenir le réchauffement de la planète à 1,5°C**, publié en octobre 2018. Il avait provoqué un réveil de la population et **des manifestations de centaines de milliers de personnes à travers la planète.**

Les 195 pays membres du **Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat** (Giec) publient ce jeudi un nouveau rapport portant cette fois sur l'utilisation des terres agricoles et des forêts comme cause, mais aussi comme solution aux changements climatiques. **[Ce rapport est disponible en ligne.](#)** Le document, de 1.200 pages, a été rédigé par 107 experts de 52 pays sur base de 7.000 publications scientifiques. **[Un résumé de 60 pages, destiné aux décideurs politiques, est aussi accessible.](#)**

"La terre est une ressource critique", disent d'entrée de jeu les scientifiques. "Elle est mise sous pression par les humains et le changement climatique, mais elle fait partie de la solution."

Un réchauffement au-dessus de 1,5°C représente de hauts risques sur la sécurité alimentaires. Au-dessus de 2°C, ils sont très hauts.

VALÉRIE MASSON-DELMOTTE – CO-PRÉSIDENTE DU GROUPE 1 DU GIEC

Pour les scientifiques, **"le changement climatique s'aggrave"** et le conserver à un niveau acceptable ne pourra arriver que si on contient la hausse de la température de la planète sous les 2°C, grâce à une réduction des gaz à effet de serre dans tous les secteurs, y compris la terre et l'alimentation.

Un quart des émissions de gaz à effet de serre

L'agriculture, la sylviculture et d'autres types d'utilisation des sols représentent **23% des émissions humaines de gaz à effet de serre.** Si on ajoute **l'industrie alimentaire**, cette proportion monte à 37%. Dans le même temps, les processus terrestres naturels absorbent du dioxyde de carbone équivalent à presque **un tiers des émissions de dioxyde de carbone** provenant des combustibles fossiles et de l'industrie.

"Le réchauffement climatique crée un défi majeur qui met en danger la sécurité alimentaire mondiale", déclare un expert du Giec, "le changement climatique réduit les espaces de culture, augmente les prix des biens agricoles et atteint toute la chaîne alimentaire".

Le rapport dénonce aussi le mode de consommation. **"Un tiers de la production alimentaire mondiale est jetée"**, disent les scientifiques.

Désertification, épuisement des terres agricoles par des techniques intensives, destruction des forêts... Les symptômes sont nombreux et précipitent la planète vers des mutations majeures qui rendront la vie plus difficile. Le Giec s'est penché depuis vendredi dernier durant **une session marathon sur la manière d'assurer la sécurité alimentaire de la population mondiale**, qui atteindra 11 milliards d'individus en 2100, tout en luttant contre le réchauffement climatique.

"Nous avons travaillé une centaine d'heures d'affilée sur le sujet. C'est un rapport très spécial et ce fut travail intense", nous a confié Jean-Pascal van Ypersele, ancien vice-président et membre du Giec, à la sortie des négociations. "Il porte sur tout ce qui touche aux terres. La désertification, les sols, l'effet du changement climatique sur les villes, les vagues de chaleur, les feux de forêt, la gestion de l'eau... On y trouve les causes du réchauffement, mais aussi des solutions pour prévenir et gérer le problème."

Miser sur l'agroforesterie

Pour y parvenir, le rapport Giec propose, entre autres, de miser sur **l'agroforesterie**, un mode d'exploitation des terres agricoles associant des arbres et des cultures ou de l'élevage, les arbres permettant de capter l'humidité et de réduire les besoins d'irrigation.

Le rapport reflète aussi un débat sur **la bioénergie**, les énergies produites à partir du bois (biomasse), des produits organiques ou des déchets agricoles, qui permettent de produire de l'énergie tout en réduisant le CO₂.

Le Giec estime que *"la bioénergie fait partie d'un portefeuille de solutions"*, mais insiste sur le fait que cette technique doit être **utilisée de manière limitée**, la conversion des terres en champs consacrées à la bioénergie pouvant nuire à l'agriculture traditionnelle.

Changer de régime alimentaire

Le régime alimentaire et le mode de consommation sont une des causes du réchauffement climatique et une des solutions pour en sortir. Les scientifiques ne préconisent pas l'arrêt de la consommation de viande, mais une réduction. Sans se prononcer sur une solution unique, le rapport adopte une approche adaptée, point par point, aux problématiques locales.

"Certains régimes réclament plus d'eau et contribuent davantage au changement climatique", disent les experts scientifiques. Plusieurs chapitres du rapport sont consacrés à cette question. Le document souligne aussi l'importance du **partage des technologies** avec les pays les moins avancés.

Le Giec insiste, il dresse un constat scientifique sans donner de directive. *"Le Giec ne présente pas de solution. Il donne l'état de la situation climatique. Nous ne donnons pas de directive à suivre"*, dit **Youba Sokona**, vice-président du Giec.

Ce rapport scientifique clé servira **dans les négociations à venir sur le climat et l'environnement**, comme la conférence sur la lutte contre la désertification (Cop 14) à New Delhi.